

Marinexus : démocratiser les connaissances scientifiques pour mieux gérer l'écosystème marin

« [Marinexus](#) est un projet franco-britannique qui a mobilisé pendant 4 ans, scientifiques et acteurs de la médiation scientifique. Le but ? Recueillir des données scientifiques pour mesurer l'impact de l'activité humaine sur l'écosystème marin. Et diffuser ces connaissances aux citoyens, aux décideurs politiques », explique Gaelle Peneau, coordinatrice du projet Marinexus. Mardi 1er octobre, acteurs de la vie politique, sociale, économique et scientifique se sont réunis autour de trois thèmes : l'observation du milieu marin: quelles attentes pour la gestion des zones littorales et côtières ? Comment la filière d'exploitation des algues peut-elle anticiper les changements globaux ? Et enfin, comment construire un lien entre science et société pour gérer durablement le milieu marin ?

1/3 du budget consacré à la diffusion de connaissances

« Les laboratoires de Plymouth et de Roscoff travaillent sur l'observation et le suivi des paramètres physico-chimiques et biologiques, la dynamique des espèces introduites par les activités humaines dans le milieu marin, et l'adaptation des espèces au changement global causées en grande partie par les activités humaines », explique Marc Cock, coordinateur scientifique du projet Marinexus avant d'ajouter : *« le troisième pilier de Marinexus est la diffusion de connaissances, afin de sensibiliser les citoyens à la question de l'impact de l'action de l'homme sur l'écosystème marin »*. 1/3 du budget de Marinexus est d'ailleurs consacré à cette perspective.

Les algues sous surveillance...

Selon le [dernier rapport du GIEC](#), (dont une analyse sera publiée sur notre site dès mardi prochain ndlr), l'impact des activités anthropiques ne font plus de doutes sur le changement climatique. Ainsi, Marc Cock estime qu' « *Aujourd'hui on dispose de prédictions, de modèles qui nous disent qu'on peut s'inquiéter quant à l'avenir des algues exploitées en Bretagne, en particulier les algues brunes. La problématique est la suivante : quelle orientation peut-on donner à cette production ?* » La pierre est jetée.

Pour une recherche participative

Autre chose. La diffusion des connaissances, un objectif phare du projet Marinexus, va de pair avec des partenaritas et des collaborations transversales entre la science et différents secteurs de la société. A ce titre, Lionel Larqué vice président de l'association [Les Petits Débrouillards](#), a rappelé que « *350 000 chercheurs travaillent en France aujourd'hui, ceci n'est encore jamais arrivé dans l'histoire. La masse de connaissance produite chaque année est immense. La médiation scientifique, consiste à diffuser ces connaissances vers des citoyens qui ne savent pas* ».

Une démarche éducative, culturelle et sociétale est ainsi mise en place. Pour Lionel Larqué, « *le terme « science participative » est réducteur. Il s'agit d'avantage de « recherches participatives », car il s'agit d'un véritable processus d'investigation et de production de nouvelles connaissances: une grande partie des données qui servent à la recherche provient de l'observation des citoyens dans des domaines aussi diverses que l'astronomie, la biologie, la gestion de la biodiversité... les enjeux de captation de données sont tels qu'on a pas les moyens monétaires de les assurer. Le bénévolat citoyen est ainsi mis à contribution* ».

Enfin, pour conserver le lien entre scientifiques et décisionnaires, thématique qui suscite parfois l'inquiétude quant à la cohérence des décisions politiques avec les

rapports scientifiques, Gaëlle Peneau rassure : « le corps scientifique est en lien permanent avec les décideurs politiques ».

Marinexus en question...

Co-financé par le programme de coopération frontalière Interreg France-Manche-Angleterre du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) de l'Union Européenne, le coût total du projet Marinexus est de 5 millions d'euros, dont la moitié est prise en charge par des fonds européens.

Débuté le 1er Janvier 2010, il s'achèvera le 31 décembre 2013. Les partenaires sont répartis des deux côtés de la Manche : à Roscoff et à Plymouth. Côté Roscovite, la station biologique de Roscoff est pilote, avec ses deux tutelles, le CNRS et l'université Pierre et Marie Curie, la compagnie maritime Brittany Ferries, et le centre de découvertes des algues. Côté Royaume Uni, la Marine Biological Association, le Plymouth Marine Laboratory (PML), et la Sir Alister Hardy Foundation for Ocean Science (SAHFOS) font partie du projet.

Plus d'infos:

<http://www.marinexus.org>

www.lespetitsdebrouillards.org

